

La démographie humaine mondiale augmente. Pour satisfaire des besoins croissants en nourriture et en espace, l'humanité empiète chaque jour un peu plus sur les milieux naturels. Des hommes et des animaux vivant autrefois séparés sont désormais contraints de partager territoire et ressources dans un contexte de rivalité souvent intense.

Depuis les tigres tuant le bétail en Malaisie jusqu'aux loups attaquant des troupeaux, en passant par les éléphants piétinant les cultures au Kenya, le conflit entre la nécessité de protéger les espèces et les activités humaines est universel et de plus en plus fort. Dans ces confrontations, des hommes perdent leurs sources de revenu ou de nourriture (récoltes, bétail...) et parfois même leur vie. En réaction, des animaux, dont certains sont déjà menacés ou en danger d'extinction, sont tués, par vengeance ou pour éviter de nouveaux dommages. Il s'agit aujourd'hui de l'une des principales menaces à la survie de nombreuses espèces animales.

Or, de telles situations conflictuelles risquent bien de se multiplier face au réchauffement climatique. En Arctique par exemple, l'ours polaire, dont la survie dépend de la banquise, voit son habitat se réduire considérablement : les animaux s'approchent de plus en plus des terres habitées en quête de nourriture, ce qui augmente le risque de conflits avec l'homme.

Quelque soit l'espèce concernée, la recherche de solution est cruciale : en l'absence de réponse adaptée, le soutien local à la protection de ces espèces diminue.

La dégradation et la destruction des habitats naturels sont aujourd'hui les principales menaces au regard de la biodiversité de la planète. Fragmentés, pollués, diminués, les écosystèmes naturels souffrent de l'expansion des activités humaines intensives comme la déforestation, l'urbanisation, le surpâturage, la pêche non durable ou encore l'exploitation intensive des terres et des ressources naturelles, les méthodes de production, ainsi que la sur-consommation.

La pollution liée à ces activités se propage dans tous les écosystèmes, du pôle Nord au pôle Sud, des plus hauts sommets jusqu'aux espaces maritimes où les cétacés comme le dauphin ou la baleine ne trouvent plus ni habitats ni ressources pour s'alimenter, se reposer et se reproduire.

85 % des espèces classées parmi les espèces « en danger » ou « en danger critique » sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), sont affectées par la perte de leur habitat.

Jusqu'à présent, une grande partie du travail s'est concentrée sur les interventions visant à réduire les impacts sur les personnes et les représailles contre la faune, comme la création de barrières, le déploiement de moyens de dissuasion ou le déplacement de la faune.

En l'absence de processus de consultation et de collaboration avec les parties prenantes, ces mesures ont souvent un succès limité.

Les conflits entre l'homme et la faune sauvage ont de graves répercussions sur les moyens de subsistance, la sécurité et le bien-être des communautés, et risquent de saper les efforts de conservation de la faune sauvage et de la biodiversité.

Un nouveau rapport du Fonds Mondial pour la nature (WWF) et du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) avertit que les conflits entre l'homme et la faune sauvage constituent la menace principale pour la survie à long terme de certaines des espèces les plus emblématiques du monde.

Le rapport indique qu'il n'est pas possible d'éradiquer complètement les conflits entre l'homme et la faune sauvage, cependant certaines approches peuvent contribuer à réduire ces interactions.